

not imagine that only bare white sand rests below. Far from it! Wondrous trees and flowers grow and sway in the water like living beings.

Certain "medieval" features are again present in Gal's illustrations, such as decorative borders featuring sea creatures, and panoramic, detailed harbour- and undersea-scapes. [See the cover of *CCL*, #34.] Most noticeable is the apparent contrast of colours, between the fleshtones and gold-rusts of the mermaid, her long spreading hair, and the sunlight of the upper world, and the blue-greens of the waves, bubbles and splashes of the sea. But the texture and interpenetration of the colours is so rich that the illustrations invite a less dichotomous and more sustained contemplation, a strange consolation to so haunting a tale.

Murray J. Evans teaches medieval and Renaissance literature, composition, and children's literature at the University of Winnipeg. He has published articles on Chaucer, Malory, and C.S. Lewis's *Narnia* books.

ARTS ET MÉTIERS ANCIENS

Un serrurier en Nouvelle-France, Danielle Pigeon et Hélène Charlebois-Dumais. Illus. Marie Trudel et Robert Lemire. Editions du Méridien, 1984. 94 pp. \$13.95 broché. ISBN 2-920417-94-0.

Ce premier ouvrage de la collection *Arts et métiers anciens* "se propose d'initier l'enfant à l'histoire sociale à travers la vie d'un artisan serrurier oeuvrant à Montréal au XVIIIe siècle." Fidèle à une très ancienne tradition littéraire, les auteurs se proposent d'instruire leurs jeunes lecteurs tout en les "divertissant," tâche difficile dans une oeuvre où le côté didactique doit demeurer prépondérant. La solution choisie par les auteurs est un genre de biographie romancée. Ce mélange de fiction et de documents a, malgré bien des avantages, quelques inconvénients liés au genre même et bien difficiles à éviter.

Ainsi le récit, tel une gracieuse rivière dont le cours naturel se heurte à de trop gros rochers, se trouve parfois suspendu par des explications historiques. Le rythme général reste néanmoins rapide et le texte agréable à lire, les phrases étant courtes et précises.

"Ignace ne se lasse pas de regarder travailler son père. Dès qu'il pénètre dans la forge, il a l'impression d'entrer dans un monde magique tout plein de mystère. Le bruit des marteaux frappant sur le fer rythme ses journées" (p.38).

Ce sont précisément ces journées de travail, cette vie de l'artisan du XVIIIe siècle, qui assurent le fil conducteur du récit et lui donnent une structure très

logique et facile à suivre. Les points culminants du récit consistent en certains événements clés de la vie commune, tels les mariages, les naissances, la mort et puis l'espoir toujours renaissant et personnifié par les enfants.

Chaque composante du récit nous fournit un petit tableau historique qui nous ramène dans ce Montréal du XVIIIe siècle aux possibilités illimitées pour ceux qui pouvaient et savaient en profiter.

Ainsi le jeune lecteur se familiarise avec la culture canadienne, apprend à apprécier ses racines françaises et subit, sans s'en rendre compte, une leçon plus générale: seuls la facilité d'adaptation et un travail persévérant peuvent faire prospérer l'homme, cette leçon qui a fait rêver pendant des siècles tant de pauvres immigrants qui partirent pour faire fortune en Amérique.

C'est ainsi que notre héros, le maître-serrurier, n'évolue pas psychologiquement; ici nulle peinture d'un caractère qui s'enrichit, se transforme et arrive à une certaine maturité. C'est matériellement qu'il s'enrichit: il agrandit ses possessions et sa famille, obtient l'estime de ses clients et de ses concitoyens; ceci surtout grâce à la finesse et à la qualité toujours améliorée de son travail.

Le "savoir" tient un rôle important dans le récit et se trouve symbolisé par un gros livre, traité de l'art du serrurier, grâce auquel le jeune Estucollet construit sa fortune.

Nous ne sommes donc pas surpris de constater que toute cette oeuvre gravite autour de l'excellente et très complète documentation réunie par les auteurs. A travers des faits précis, ces derniers ont su évoquer toute une atmosphère sociale et humaine: Vanité et égoïsme de la noblesse, gentillesse et entraide parmi les paysans, conscience professionnelle de l'ouvrier. L'Eglise est omniprésente; foi chrétienne mais aussi superstition et jalousie mesquine des hommes. Voyez le charmant conte sur *Le coq envolé*, inséré dans le texte. (Je l'ai lu à un enfant de douze ans qui en fut charmé.) Le conflit entre l'homme et la communauté revient par touches, mais n'est jamais approfondi car le document prime toujours la fiction; l'imaginaire se voyant vite détruit par l'omniprésence des lois et des réalités sociales:

"La cheminée de la forge fume presque nuit et jour et une lueur rougeoyante brille constamment à ses fenêtres. Les mauvaises langues disent même qu'il y a du diable là-dessous. Ambroise rit volontiers de ces racontars et, en regardant son petit apprenti tout noirci par la poussière du charbon de bois dont il a la charge, il se dit que les supersitieux n'ont peut-être pas tout à fait tort.

Les lois pour prévenir les risques d'incendie sont de plus en plus sévères dans les villes du pays. Les forges sont donc soumises à une stricte réglementation" (p. 32).

D'autres renseignements historiques et techniques, tels des documents officiels, des objets photographiés dans les musées et parmi eux surtout les outils du forgeron, facilitent la compréhension du texte. Par ailleurs, des dessins, charmants dans leur simplicité, attirent l'intérêt des enfants. Pour donner une note plus gaie à l'ensemble des documents, j'y aurais aimé — et c'est tout à

fait personnel — quelques touches de couleur surtout quand il s'agit des costumes de l'époque.

A la fin du récit se trouvent un lexique et une bibliographie fort utiles aux lecteurs de tous âges. De plus, un questionnaire y est inséré pour permettre à l'enfant "de départager la réalité de la fiction." Non moins appréciée sera une liste des musées qui incitera sûrement maints lecteurs à compléter leurs nouvelles connaissances par une visite des lieux qui témoignent de notre passé.

En résumé, un bon livre, un beau livre, un livre à lire et à faire lire aux enfants âgés de 6 à 13 ans.

Dietlinde Bailet, Dr. ès lettres, est professeur agrégée au Département des études françaises, Université Acadia.

COMPUTER DICTIONARIES AND FICTION

Print-outs: the adventures of a rebel computer, Claudia Maria Cornwall. Gordon Soules Book Publishers, Vancouver, 1982. 78 pp. \$5.95 paper. ISBN 0-919325-00-9; *Chippy's computer numbers*, *Chippy's computer words*, Kathlene R. Willing & Suzanne Girard. Illus. Melanie Hayes. Highway Book Shop, 1984. Unpaginated. \$4.95 each paper. ISBN 0-88954-300-3, 0-88954-301-1; *The junior computer dictionary*, *The primary computer dictionary*, Kathlene Willing & Suzanne Girard. Illus. Melanie Hayes. Highway Book Shop, 1984. 68 pp., 55 pp. \$8.95, \$6.95 paper. ISBN 0-88954-302-X, 0-88954-293-7.

In *The primary computer dictionary* each letter of the alphabet is printed in bold, clear print at the top of a page with an accompanying word of introductory computer language. Many of the words are simple basic computer vocabulary that primary children need to understand in order to operate computers effectively. However, there are many terms that might thoroughly confuse a young child, or a student beginning to use a computer. Terms such as flowchart, input, prompt, and logo would be fine to introduce to a grade 7 or 8 student, but are not suitable for a primary child at the elementary level.

As in *The junior computer dictionary*, and other books by these authors, the computer is depicted as a little character with arms and legs. Although there is only one term per page, and the diagrams effectively depict the term being explained, the reading level of the language used would only make this book suitable only for children from the 4th grade and up.

The junior computer dictionary is a large format paperback book containing 101 of the most frequently used words in computer language. Each word is carefully set out in bold, blue type with an accompanying picture to make